

« Reprends-le ! »

Mt 18, 15-20

Comment faire lorsque l'on a l'impression de repérer une contradiction dans la Bible ? Lorsqu'un passage biblique semble contredire un autre passage ? Comment on fait pour l'harmoniser avec notre foi et notre pratique religieuse ? Et puis une contradiction pose non seulement la question de l'autorité et de la fiabilité du texte que nous lisons, mais aussi et surtout de savoir si ce que nous lisons est vraiment une antinomie, c'est-à-dire une contradiction totale ? Ou bien simplement une interprétation différente, une sorte de variation d'une même conviction ?

C'est la question que me semble poser le texte d'aujourd'hui. En effet Jésus, chez Mathieu, nous parle de péché, de pardon, de reprendre son frère mais surtout de ne plus avoir de lien avec lui s'il persiste trop dans son péché. « S'il refuse de t'écouter, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. »

Cela revient à dire qu'il soit pour toi, désormais comme un étranger, un inconnu ! Voilà de dures paroles dans la bouche de notre Messie. Comment concilier ces paroles avec une autre parole qui se situe au verset 21 du même chapitre, et qui nous demande de pardonner le mal qui nous est fait 70 fois 7 fois ?

Cette invitation à pardonner semble induire un pardon inconditionnel et totalement illimité ! Alors que le verset 15, lui, pose une limite claire au pardon et à l'amour du prochain. Si ton frère ne t'écoute pas, toi et l'autorité ecclésiale, considère-le comme un étranger.

Alors que fait-on avec ces deux passages ? Comment les comprendre ensemble ?

Moi je crois que ces deux textes ont un avantage : nous faire réfléchir sur l'amour du prochain de façon pratique ! Ces extraits de l'Évangile nous rappellent que le pardon ou l'amour du prochain, ce n'est pas juste un concept ou un système parfait que nous pourrions appliquer facilement. Il n'existe pas de petit livre du genre : comment aimer son prochain en 10 leçons.

Non l'amour, c'est quelque chose de compliqué et d'exigeant, et surtout tout comme avec la vie, il n'y a pas de règles parfaites qui nous permettraient d'arrêter de nous poser des questions ou d'éprouver des difficultés à aimer. Mais par contre il y a une direction, un sens, dont nous pouvons nous inspirer et ce sens, même s'il nous faut chacun l'interpréter personnellement, nous pouvons nous en servir comme d'un guide.

Cette direction, c'est l'enseignement de Jésus de Nazareth et je vous propose d'essayer de le méditer ensemble.

Avant de regarder les diverses difficultés de ce texte du jour, j'aimerais identifier clairement de qui parle le Christ lorsqu'il demande de reprendre son frère.

Dans l'Évangile Jésus emploie deux termes grecs différents pour parler du prochain : le mot *adelphos* le frère, et *pleison* : le proche ou le prochain.

Dans la Bible, l'amour du prochain peut concerner trois types de personnes différentes : Il peut s'agir d'une personne dont nous sommes proches et que nous connaissons, il peut s'agir d'un inconnu, et il peut s'agir d'un ennemi.

Mais ici, le mot employé n'est pas le prochain indéterminé, *pleison*, non le mot que Mathieu décrit est le mot *adelphos*, mon frère. Il s'agit donc forcément de quelqu'un que je connais, de proche de

moi, avec qui je suis en relation. Et c'est normal, puisque cela n'aurait aucun sens de demander à un inconnu ou à un ennemi de venir dans mon église pour en reconnaître l'autorité morale !

Le frère ici, est donc celui qui partage déjà cette communauté avec moi, c'est donc mon frère chrétien. Le prochain n'est donc pas, ici, n'importe qui, c'est mon frère en Christ, celui qui m'est proche dans la foi. Pourtant la religion partagée n'est pas ici le centre de ce message.

Car ce dont il est question, ce n'est pas tant la spécificité d'un comportement chrétien, mais plutôt comment je me comporte avec mon frère et comment je considère le lien qui nous unit lorsque ce dernier m'a fait du mal.

Comment nous comportons-nous lorsqu'un proche nous a fait du mal ? Eh bien il me semble qu'il y a deux comportements un peu extrêmes qui peuvent être adoptés, liés à nos sentiments ou à notre croyance :

Premièrement je peux estimer que je suis chrétien et que donc au nom de mes valeurs je dois pardonner et supporter le mal qui m'a été fait. Je dois donc supporter de façon illimitée ce mal, cette offense au nom de ma foi. Je dois aimer mon frère de façon inconditionnelle. Même si l'idéal de départ est très beau, si vous aimez ainsi, vous ne faites rien d'autre que d'exprimer votre masochisme. Car la nature humaine fait que si vous aimez sans vous protéger, sans poser aucune limite, l'autre aussi gentil soit-il en abusera la plupart du temps.

La seconde possibilité consiste au contraire à penser à vous d'abord, à vous protéger et donc à couper tout contact. Sans d'ailleurs avoir à discuter, ou vous expliquer il vous suffit de couper tout lien et de ne plus répondre au téléphone, et c'est terminé. En langage moderne cela se nomme le *ghosting*. Quand vous coupez tout lien avec quelqu'un sans même l'en informer. Et après tout pourquoi le feriez-vous ? Il vous a fait souffrir pourquoi perdriez-vous du temps et de l'énergie à vous soucier de le comprendre ou de ce qu'il va ressentir ?

Le problème de ce second comportement c'est qu'il est profondément égoïste. Il ne tient plus du tout compte de cet autre qui a un jour été proche de moi. Cet autre ne me concerne plus, ce qu'il devient n'est plus de ma responsabilité.

Le Christ lui propose une voie médiane, qui n'est ni un amour inconditionnel utopique ni un égoïsme pur.

Mais pour bien comprendre ce que nous dit le Nazaréen, permettez-moi de noter un élément très important !

Jésus dit quelque chose d'étrange : Si ton frère a péché contre toi !

Voilà qui est curieux, car depuis plus de 2000 ans la tradition chrétienne considère que pécher se fait toujours par définition envers Dieu et Dieu seul. Si vous faites du mal à un être humain cela concerne non pas le cadre religieux mais le domaine éthique et donc on appelle cela une faute.

D'ailleurs même lorsque dans le catholicisme on a défini les 7 péchés capitaux, ils n'étaient des péchés que parce qu'indirectement, au travers de l'homme, ils portaient atteinte à Dieu lui-même. Ainsi lorsque vous commettez du mal envers un humain cela est une faute éthique qui peut être d'ailleurs punie par la justice mais ça ne concerne pas le péché.

Le péché c'est l'action de violer la volonté de Dieu intentionnellement ou de vouloir vivre sans lui. C'est ainsi que le Christianisme a défini le péché depuis des siècles.

Mais voilà que le Christ nous rappelle que le péché contrairement à ce que nous pourrions croire se fait aussi et peut être même d'abord contre mon frère humain. D'ailleurs c'est ce qui nous est rappelé en Mathieu 5/24 : « **Si tu as péché contre ton frère laisse-là ton offrande à Dieu et va d'abord te réconcilier avec ton frère !** »

Non seulement le péché ne concerne pas Dieu seul, mais en plus, le Nazaréen affirme que le péché contre l'homme est plus grave et plus important que notre pratique religieuse culturelle !

La conception classique chrétienne du péché est donc fautive du point de l'Évangile. Non, blesser un humain, ce n'est pas une faute, c'est un péché.

Mais cela signifie autre chose d'un peu plus subtil pour notre affaire. Si je subis un péché de la part de quelqu'un que j'aime ou que j'apprécie, sans y réagir, d'une façon ou d'une autre, alors moi-même je commets un péché vis-à-vis de cette personne. Cela signifie que le pardon inconditionnel qui ne dit rien contre le mal ou la fuite qui coupe toute forme de dialogue, tout cela constitue un péché.

Pourquoi cela ?

Eh bien la réponse est dans le livre d'Ézéchiel que nous avons entendu tout à l'heure : « Si je dis au méchant : “Tu vas mourir”, et que tu ne l'avertis pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang.»

En fait ce qu'enseigne l'Évangile, c'est que le mal qui m'est fait me lie à ce proche qui me l'a fait. Et dans cette relation paradoxale je deviens responsable de lui tout comme il est responsable de moi. C'est un autre lien qui existe alors, non plus le lien de l'amour ou de la sympathie, mais un lien d'humanité souffrante.

Celui qui m'a fait du mal est responsable de ce mal, même s'il ne le comprend pas totalement, mais je suis responsable moi aussi d'essayer de comprendre ce dernier, même si je ne le peux pas totalement.

La question *qu'as-tu fait de ton frère*, concerne donc paradoxalement aussi bien Caïn qu'Abel, car tous les deux sont unis par leur condition humaine, condition qui est traversée par la souffrance.

Parler à celui qui m'a fait du mal pour essayer de le lui faire comprendre, c'est donc non seulement être empathique malgré la souffrance et rester uni à lui par un amour réel, mais c'est aussi une discipline relative à ses propres valeurs. **Que ton oui soit oui et que ton non soit non.** Être Chrétien c'est aussi être honnête et dire à celui qui vous a fait du mal qu'il vous a fait du mal.

Pour autant même si cet amour paraît incroyablement exigeant qui s'oblige même à considérer celui qui vous fait souffrir, il doit avoir une limite. Aime ton prochain comme toi-même signifie que j'entre aussi dans l'équation. Je ne peux pas disparaître au profit de l'autre. Je ne dois pas me résoudre à tout supporter par amour, car ma vie à moi aussi est importante, autant que celle de mon frère.

Ainsi donc lorsque j'ai dit ce que j'avais à dire et que j'ai fait l'effort de tenter une réconciliation, si l'autre persiste dans son ignorance, son égoïsme ou sa vanité, alors il est aussi de mon devoir de me protéger. Quitte à couper tout lien. Quitte à faire le deuil d'une relation importante. Parce ce que j'ai aussi la responsabilité de m'aimer moi-même et de discerner lucidement à quel moment il faut laisser tomber. Parce que tout ne dépend pas de nous et certainement pas mon prochain.

Ainsi l'amour du prochain prôné par le Christ, n'est ni un masochisme ni une hypocrisie ni un désintéret.

Il nécessite trois qualités, trois instincts qui ne sont pas faciles à cultiver, qu'il s'agit d'être capable

d'éprouver : la compassion, l'authenticité et l'amour de soi.

Bien sûr tout cela ne repose pas sur nos frêles épaules seules, car pour véritablement comprendre cette péricope il faut en lire la conclusion et se servir de cette conclusion comme la source de l'action du chrétien :

**« Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.**

**Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.»**

Amen